

Sixième année. — N° 215. Huit pages : CINQ centimes. Dimanche 27 janvier 1895

LE PROGRÈS ILLUSTRÉ

Supplément littéraire du « PROGRÈS DE LYON »

On s'abonne sans frais
dans tous les bureaux de poste.

Les manuscrits
ne sont pas rendus.

ABONNEMENTS	ADMINISTRATION ET RÉDACTION	ANNONCES
Lyon, Alsace et Indre-et-Loire, 3 ^e 00	16, Place de la Croix, 16	Les annonces sont reçues exclusivement :
Base de ses départements, 4 ^e 50	ADRESSER LES CORRESPONDANCES ET ABONNEMENTS	A LYON : à l'Agence Y. FOURNIER, 14, rue Croix, et dans
	à M. Léon DELAROCHE, administrateur	ses bureaux de Genève, Saint-Etienne, Alais et Paris.
		A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse 5.

CANUTS & SOYEUX

(Tisseurs & Fabricants)

SUITE

C'est en Chine qu'a pris naissance la sériciculture, c'est à Siling-Chi, la femme de l'empereur Hoang-Ti (2698 ans avant Jésus-Christ) qu'on la doit, et c'est Olivier de Serres et Lafenas, qui introduisirent le mûrier et le ver à soie en France, à l'époque de Henri IV. Le vert-galant est le premier qui porta une écharpe et des bas de soie française.



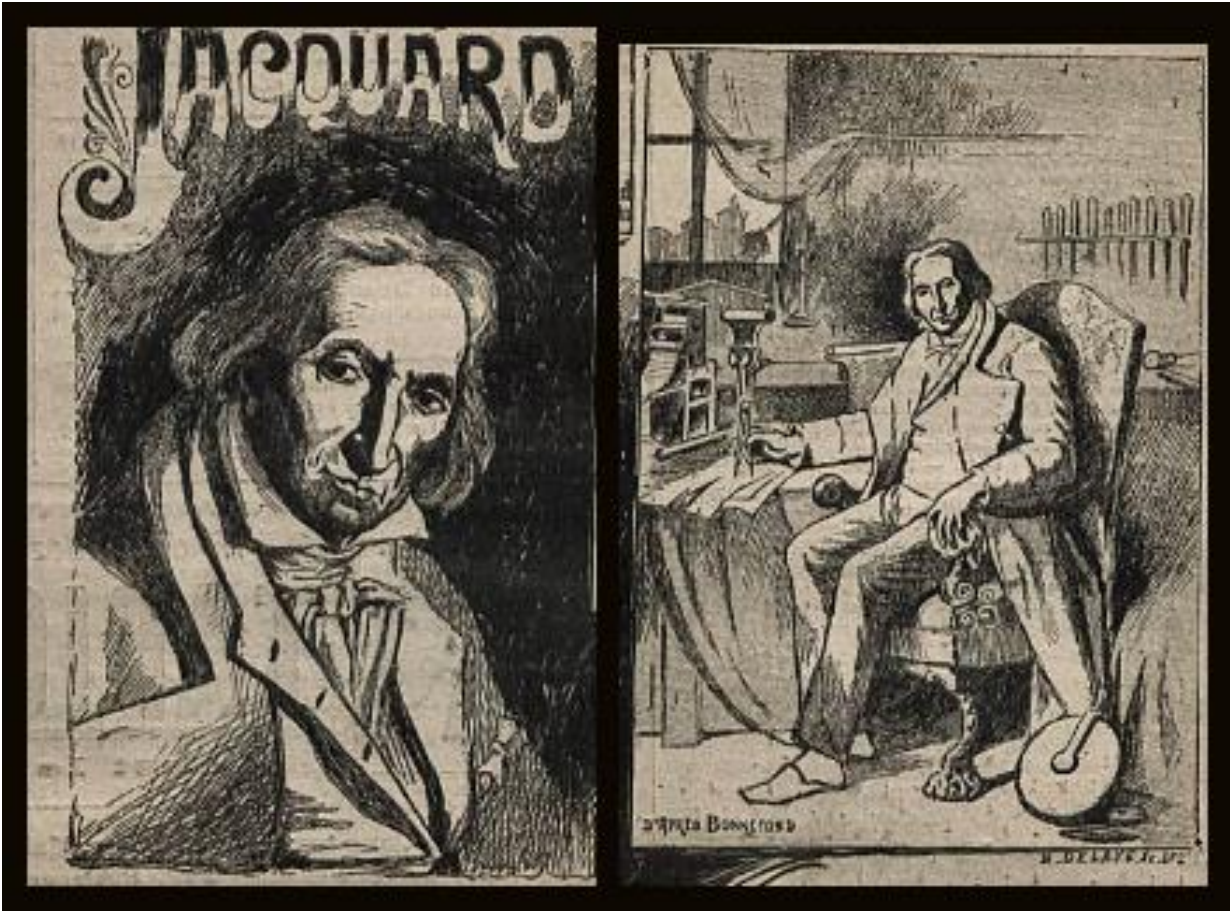
de l'ourdissage, du pliage, de la teinture, du tissage et de l'apprêt sont étudiés et décrits avec soin.

L'histoire de cette incomparable industrie où tant de faits intéressants concernant ses ouvriers, ses inventeurs, ses fabricants, et ceux qui l'ont favorisée, se trouvent relatés, serait bien longue aussi à écrire. Nous nous contenterons d'en énumérer quelques-uns.



Ce n'est pas ici la place d'une monographie de la soie, une année du *Progrès Illustré* serait insuffisante pour la donner détaillée et complète. Sur les maladies des vers à soie, car ces petits êtres si précieux et si bien soignés ont leurs gangrènes, on a écrit des volumes ; mais si l'on s'est peu occupé du côté amusant et pittoresque de la soierie, les savants n'ont pas suivi les artistes dans cette voie, et nombreux sont les ouvrages techniques où l'élevage compliqué des vers à soie, la théorie et la pratique du moulinage, du dévidage,

C'est à la suite des discordes civiles, au milieu du XV^{ème} siècle, que de nombreux Italiens vinrent se réfugier à Lyon et parmi eux des marchands d'étoffes de soie d'or et d'argent de provenance orientale et italienne. Le consulat de Lyon facilita l'entrée de ces soieries, accorda sa protection à ces étrangers, et le 23 décembre 1465, Louis XI ordonnait qu'une manufacture royale fut fondée en cette ville. Il fit pour cela venir de Gênes, de Venise et de Florence, de nombreux ouvriers tisseurs qu'il y installa, mais comme le roi cagot voulait s'attribuer les bénéfices d'une entreprise dont la ville avait fait les frais, le consulat s'y intéressa peu... ce que voyant, Louis XI fit transporter à Tours, métiers, moulins et chaudières, « à la charge de ses chiers et bien aimez les conseillers de Lyon ». On n'est pas plus aimable !



Louis XI éloignait de Lyon l'industrie des soieries sans succès pour celle-ci du reste, qui devait s'y installer définitivement avec François I^{er} en 1536. La première fabrique, « Nouvelle manufacture de velours et de draps de soie », fut établie par le Piémontais Étienne Turquet et le Génois Barthélemy Nariz, à qui François I^{er} accorda des franchises et privilèges, et pour rendre profitables ses libéralités, ferma la porte aux soieries italiennes.

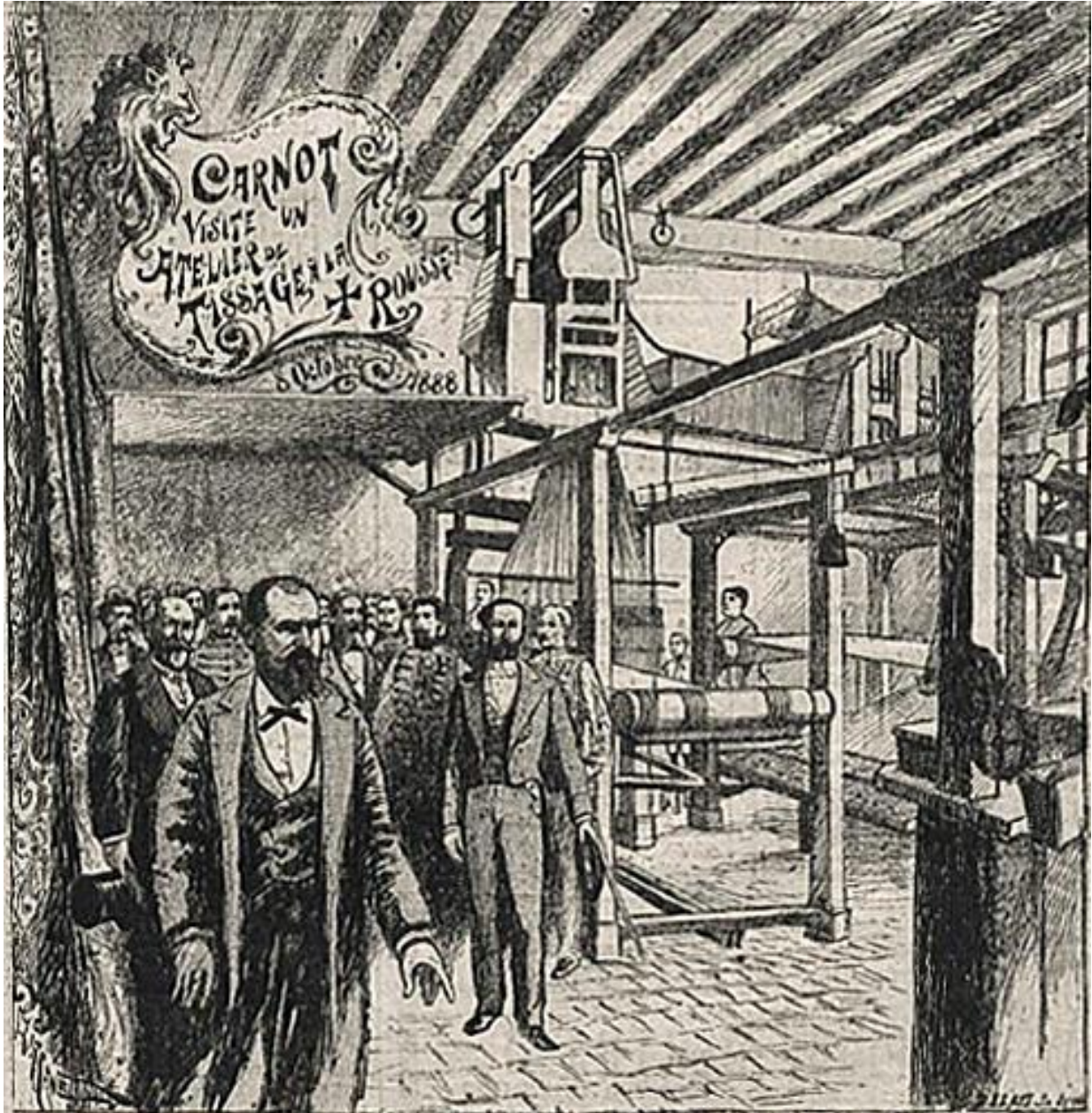
Avec les ouvriers italiens amenés par Turquet et Nariz, de nombreux Français vinrent demander les privilèges et subventions accordées aux ouvriers en soie par le Consulat, et bientôt l'entreprise prospéra tellement qu'elle trouva de nombreux imitateurs. C'est donc là le véritable point de départ du commerce des soieries lyonnaises.

Au XVI^{ème} siècle, il y avait à Lyon plus de 10,000 *tissutiers* et *veloutiers*, et en 1553, les ouvriers manquaient pour satisfaire aux commandes.

Les délibérations consulaires et les règlements ajoutèrent d'abord une grande importance à la pureté de la fabrication des étoffes de soie et, le 14 juillet 1580, une pièce de velours tramée en fil était saisie par le Corps consulaire qui déclarait que c'était un grand

déshonneur et un grand scandale pour la ville et que cela dénigrait grandement sa réputation ; plus tard, les règlements et statuts octroyés aux tisseurs par Louis XIV, le 16 avril 1667, approuvèrent la fabrication des étoffes mélangées, et en 1737, le consulat décernait des louanges à une « étoffe de soie et coton n'ayant qu'un vingt-cinquième de soie en chaîne » et lui accordait une prime considérable afin d'aider à la fabrication de cette étoffe dite *Levantine*.

Avec Louis XIV, ce fut une ère de luxe profitable à la fabrication des soieries, mais la révocation de l'édit de Nantes chassa à l'étranger nos meilleurs tisseurs, teinturiers et dessinateurs (1685).



Au XVIII^{ème} siècle, la grande Fabrique est dans tout son éclat, la cour et la noblesse font des commandes somptueuses, chefs d'industries, ouvriers et dessinateurs luttent de talent pour produire de véritables chefs-d'œuvre de grâce et de coloris. Philippe Delassalle compose de charmants dessins pour tentures qui restent comme des chefs-d'œuvre inimitables. La science du tissage et de la teinture est, à cette époque, à son apogée de richesse et d'art.

Avec Louis XV, l'industrie des soieries devait donc être fructueuse sans l'arrêt oppressif du 8 mai 1731 qui détruisit l'équilibre entre la grande et la petite fabrique.

Cet arrêt qui accordait des privilèges à certains marchands au détriment des ouvriers amena chez eux une surexcitation telle qu'en 1731 éclata la première grève, et que le prévôt des marchands Claret de la Tourette dut céder aux réclamations, effrayé devant la colère de quinze mille ouvriers assiégeant l'Hôtel de Ville.

Un autre sujet d'irritation était la présence de *Vaucanson* à Lyon, qui venait de perfectionner encore le métier à la tire. Les tisseurs n'étaient-ils pas persuadés que le célèbre mécanicien voulait avec ses machines rendre leurs bras inutiles ! Ils le poursuivirent à coups de pierres et se montrèrent absolument redoutables, ce qui explique la douceur de Claret de la Tourette, car aussitôt que ce dernier put s'entourer de troupes pour empêcher les troubles, il remit en vigueur le règlement de 1731, et pour exécuter « la volonté du roy », faisait pendre les récalcitrants.

L'extrême rigueur de l'autorité n'était pas un moyen de rétablir l'harmonie dans la Fabrique, et de nouveaux règlements oppressifs amenèrent, le 7 août 1786, la *révolte des deux sous*. Les ouvriers en soie réclamaient une augmentation de salaire, et comme on ne leur accorda que *deux sols*, ils se révoltèrent, attaquèrent l'archevêché et se battirent avec les soldats du roi. Trois d'entre eux furent pendus. Ces exécutions eurent lieu sur l'ordre du baron d'Yzeron, qui fut, quelques jours après, percé de part en part dans un duel qu'il eut avec le comte de Pingon, parce qu'il n'avait pas voulu, sur la demande de ce dernier, surseoir à ces exécutions !

À partir de 1788 et vers l'époque révolutionnaire, nombreuses furent les émeutes auxquelles les tisseurs prirent part, plutôt politiques qu'industrielles, luttant accumulant les haines qui éclatent dans la journée du 9 septembre 1792, où les émeutiers renversent la statue de Louis XIV à Bellecour, réclament huit officiers accusés de trahison, au château de Pierre-Scize, et les égorgent séance tenante ainsi que trois prêtres dont ils promènent les têtes à travers la ville et sur la scène du théâtre des Célestins. Horrible spectacle dont les acteurs furent surtout des étrangers qui faisaient métier de surexciter les esprits.

Mais la grande transformation sociale ne s'opère pas sans apporter ses fruits. C'est l'époque de la liberté pour le travail et pour la pensée, aussi voit-on surgir les inventeurs et les hommes de génie qui, n'ayant plus d'entraves, vont pouvoir donner libre cours aux perfectionnements de l'industrie.

Le métier à tisser les étoffes, depuis l'ancien métier dit à *la tire* encore employé en Chine, avait déjà subi de nombreuses transformations. En Italie, au XV^{ème} siècle, Jean le Calabrais, et au XVII^{ème} siècle, Dagon, apportent au métier chinois de nombreuses modifications, et ce dernier crée le métier à *la grande tire*. Puis viennent Bouchon, Falcon, et enfin Vaucanson qui ouvre les yeux à *Jacquard*¹, le grand Jacquard, celui dont le nom s'est à jamais immortalisé avec sa fameuse mécanique imaginée en 1793. Cette invention provoque dans la foule des ouvriers en soie une telle colère que plusieurs d'entre eux l'ayant rencontré au port St-Clair, s'emparent de lui et l'auraient jeté dans le Rhône sans l'intervention de quelques fabricants courageux qui empêchèrent ce crime absurde.

Avec le *Jacquard*, mécanisme facilitant l'emploi des cartons et que l'ingénieur *Breton* devait rendre pratique en la perfectionnant en 1812, la fabrication des étoffes de soie brochées et façonnées était définitivement créée.

¹ Jacquard est né en 1752 et fils d'un tisseur en façonné, il avait dans sa jeunesse tiré les lacs qui faisaient mouvoir la mécanique pour effectuer les dessins. C'est là qu'il eut l'idée de supprimer cette pénible fonction. L'inventeur de génie que fut Jacquard eut d'abord des jours de misère noire et sa vie est pleine d'incidents dont il fut la malheureuse victime, ainsi que sa brave compagne. Enfin il trouve la mécanique qui devait l'immortaliser ; mais les ouvriers ne comprenant pas la portée de son invention, comme jadis pour Vaucanson, lui vouèrent une haine féroce qui se traduisit par l'agression du port St-Clair. Lazare Carnot visita Jacquard, et Napoléon 1^{er} lui accorda une pension de 3,000 francs, et enfin de meilleurs jours vinrent et sa vie s'acheva tranquille à Oullins, où il mourut âgé de 82 ans.

On lui a élevé une statue sur la place Sathonay, 1840.

Depuis Prosper Meynier qui perfectionna le battant, combien d'autres inventeurs sont venus apporter à la mécanique Jacquard les résultats de leurs recherches permettant le tissage des dessins les plus compliqués et les plus difficiles.



La Restauration fut pour la fabrique une nouvelle ère de prospérité, mais la surproduction ne tarda pas à ramener les grèves et avec elles les manifestations bruyantes. En 1831 et en 1834 il y eut à Lyon, de graves désordres que le gouvernement de Louis-Philippe empêcha d'être pacifiques.

N° 215 BML 5752

Ferrandiniers et *mutualistes* se livrèrent des combats qui seraient bien longs à expliquer et qui donnèrent lieu aux fameuses descentes de la Grand'Côte et au soulèvement de la Croix-Rousse où l'on vit les tisseurs maîtres de la ville et faire prisonniers le maire et le préfet.

À l'époque moderne, l'attitude des tisseurs est plus calme lorsqu'ils réclament la révision de tarifs devenus onéreux ; c'est celle qu'ils ont eu en 1869, en 1885 et actuellement encore.

L'empire jouisseur, la guerre terrible fut ruineuse pour l'industrie lyonnaise, mais après toutes ces catastrophes, l'industrie soyeuse s'est relevée encore, et lorsque Carnot vint à Lyon en 1888, il fut émerveillé par les progrès réalisés.

Mais la soierie se transforme encore et la luxueuse industrie de jadis, habillant les rois et les princesses, s'est démocratisée pour habiller les bergères, car il y a aussi de la *soie* (?) à 50 centimes le mètre ! Pour vêtir la foule immense il a fallu créer des usines formidables, et le métier à vapeur a détrôné l'ouvrier d'art ; c'était fatal ! Mais il y a place pour lui encore, car le luxe s'est démocratisé aussi et Lyon doit rester le maître dans la production des riches étoffes.

C'est pourquoi les fabricants, dans leur intérêt même, doivent s'entendre avec leurs inimitables ouvriers, n'ayant à craindre avec eux aucune concurrence étrangère.

« *Avant, avant ! Lion, li melhor.* »

C'est le 8 octobre 1888 que le président de la République Sadi Carnot monta à la Croix-Rousse. Il visita l'école de tissage et les ateliers de MM. Guicherd, rue Gigodot, et Genaivre, rue d'Ivry.

Le dessin [reproduit ici] représente l'atelier de M. Guicherd, tendu pour la circonstance des riches étoffes pour ameublement qui s'y tissaient alors, et ce dernier conduisant le cortège à travers ses métiers. De nombreux personnages lyonnais suivaient ce jour-là le Président de la République, notamment MM. Gailleton, maire de Lyon et le duc d'Auerstaed, gouverneur militaire. Un autre de nos dessins, qui s'oppose curieusement à celui-ci, est la visite du duc d'Aumale à Carquillat, en 1840, surtout intéressant parce qu'il s'agit là de la reproduction d'un tableau tissé resté le chef-d'œuvre du genre, et parce qu'il représente l'atelier du célèbre Carquillat, celui qui tissa le portrait de Jacquard d'après Bonnefond, et dont nous donnons aussi une reproduction.

(À suivre)